

# Témoignage de Nicolas Caron, infirmier de nuit en hospitalisation temps plein

A répondu à l'appel à volontariat pour exercer dans l'unité Covid



Nicolas Caron, jeune infirmier diplômé en 2019, a répondu à l'appel à volontariat pour travailler, de nuit pendant quinze jours, dans le pavillon Orion qui abrite l'unité Covid de l'EPSM de Ville-Evrard. *« Je me suis bien sûr posé la question du risque mais je trouvais extrêmement intéressant de concilier la prise en charge de la pathologie mentale et le soin somatique, explique-t-il. Et tout a été préparé en amont : la Direction des ressources humaines (DRH) a mis en place des formations pour nous rappeler les gestes à accomplir en cas d'urgence vitale et elle nous a aussi équipés de sacs d'urgence sur le modèle de celles qui existent pour les pompiers. »*

Le manque de masques et de surblouses au niveau national, largement relayé par les médias, a aussi alimenté quelques inquiétudes. *« Mais il y a quelques jours, l'établissement a mis en place un atelier de création de surblouses à partir de sacs poubelles. Nous ne sommes pas très élégants mais nous sommes bien protégés et par ailleurs bien équipés en masques, en charlottes et en sur-chaussures. Je me sens paradoxalement plus en sécurité dans le pavillon Orion qu'ailleurs »,* poursuit Nicolas Caron. Même si l'appréhension ne disparaît jamais complètement : *« Il y a quelques jours, un patient a bu son eau trop vite, il s'est étouffé et s'est mis à beaucoup tousser. Lorsque j'ai reçu des projections, j'ai immédiatement pensé au virus mais je me suis vite raisonné. J'ai davantage peur pour mes proches. Le matin, je prends une douche dans l'établissement avant de partir, ce qui limite les risques de transmission. Et dès que je rentre, je mets directement mes affaires dans la machine à laver. Avant cela, j'évite de croiser mes proches. »*

Au sein de l'unité Covid, Nicolas Caron a été surpris par le nombre de jeunes hospitalisés. *« Sur les dix-neuf qui étaient accueillis dans l'unité, plusieurs avaient une vingtaine d'années. Cette maladie ne touche pas que les plus âgés, personne n'est à l'abri. Deux de nos patients étaient particulièrement angoissés, dont un qui présentait un trouble du spectre autistique et qui avait l'habitude d'alterner des prises en charge hospitalières et à domicile. Il était de fait très déboussolé. Nous avons passé beaucoup de temps à le rassurer. D'autres prétendaient qu'ils n'étaient pas malades. La nuit, lorsque je prenais leur température et leur tension, il fallait "jongler", leur dire qu'il ne s'agissait que d'une mesure de surveillance, trouver des astuces pour délivrer des soins. Mais la majorité des patients ont été compliants »,* relate l'infirmier.

De cette expérience, Nicolas Caron sort « grandi ». *« Si les stages en médecine interne de ma troisième année d'études m'ont beaucoup aidé, j'ai aussi eu la chance de travailler aux côtés d'une collègue expérimentée. J'adore la psychiatrie et rejoindre l'unité Covid a enrichi ma pratique. La surveillance et l'adaptation de la prise en soins à la pathologie psychiatrique ont été très exigeantes et ont renforcé mon assurance professionnelle. »*